Document généré le 13 juil. 2025 19:01

Culture

Marguerite DUPIRE, *Sagesse sereer. Essais sur la pensée sereer ndut*, Paris: Karthala, Coll. « Hommes et Sociétés », 1994, 176 pages

Jean-Claude Muller

Volume 15, numéro 1, 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083727ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083727ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1995). Compte rendu de [Marguerite DUPIRE, *Sagesse sereer. Essais sur la pensée sereer ndut*, Paris: Karthala, Coll. « Hommes et Sociétés », 1994, 176 pages]. *Culture*, *15*(1), 88–89. https://doi.org/10.7202/1083727ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les populations méridionales, quant à elles, sont intégrées au dernier échelon de l'échelle sociale de sociétés stratifiées. Ces Pygmées restent parfois chasseurs-cueilleurs, mais ils ont aussi développé des activités spécialisées. Les Batwa du Rwanda en sont un bon exemple. Ils sont divisés en deux groupes. Les chasseurs-cueilleurs forment le premier groupe: ils vivent en bordure des forêts qu'ils utilisent ainsi que d'autres espaces sauvages, mais ils ont aussi des activités d'agriculture ou de petit élevage. Le second groupe comprend des Batwa spécialisés dans des activités de poterie. Ces potiers alimentent les Bahutu en pots pour la cuisson. Une partie de ces potiers travaillent à la cour pour les Batutsi. Certains Batwa, en échange de services rendus, peuvent être anoblis par le Mwami (le roi). Ils deviennent alors Batutsi et peuvent épouser une Mututsi.

Leur position sociale en fait des acteurs privilégiés dans les rites des sociétés dans lesquelles ils sont intégrés. Leur rôle de lien avec la nature est repris et étendu; non seulement ils soignent les humains, mais ils soignent aussi le bétail. C'est d'eux que le souverain reçoit son pouvoir. Ils procèdent à l'intronisation du souverain sacré, grâce à qui la fécondité se poursuivra. Ils sont à la fois craints et méprisés, en rapport avec les forces surnaturelles et au bas de l'échelle sociale.

Livre utile donc, en ce qu'il rend accessible à un plus grand nombre une foule de sources originales en allemand, mais plus encore en ce qu'il trace un portrait global des sociétés pygmées dans leurs rapports aux sociétés qui les entourent et parfois les englobent.

Références

BOWCOCK, A., *et al.*
1991 Drift, Admixture and Selection in Human Evolution: A Study with DNA Polymorphism, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA* 88: 839-843.

CANN, R., STONEKING, M. et A. WILSON
1987 Mitochondrial DNA and Human Evolution, *Nature* 325: 31-36.VIGILANT, L. *et al.*

1989 Mitochondrial DNA Sequences in Single Hair from a Southern African Population, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA* 86: 9350-9354.

VIGILANT, L. et al.
1991 African Populations and the Evolution of Human Mitochondrial DNA, *Science* 253: 1503-1507.

Marguerite DUPIRE, *Sagesse sereer. Essais sur la pensée sereer ndut*, Paris: Karthala, Coll. « Hommes et Sociétés », 1994, 176 pages.

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Ce très beau livre consiste en un recueil de six articles publiés antérieurement, mais assez récemment, dans diverses revues. Ils reparaissent opportunément ici, chapeautés par une introduction générale sur les Sereer ndut du Sénégal qui nous les situe dans leur contexte préhistorique, historique et géographique, sans oublier de faire un rapide examen des travaux épars qui leur ont été consacrés. Matrilinéaire et patrilocale, cette société constitue un des pôles extrêmes des actualisations possibles des formules de la descendance matrilinéaire et, à ce titre, elle est déjà intéressante en elle-même comme type. Le livre, cependant, ne s'intéresse pas à cet aspect que l'auteur a traité ailleurs dans une contribution remarquable sur le mariage qui n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage (Dupire 1990).

Marguerite Dupire nous dit qu'il ne faut pas chercher chez les Sereer ndut un système global de pensée religieuse et cosmogonique, qui n'existe pas, mais que des enquêtes serrées sur divers points y décèlent une *Gestalt*, assez cohérente mais non dépourvue de certaines contradictions, quelquefois relevées par les informateurs qui réfléchissent sur leur propre système. Tous les chapitres ont soit pour origine un événement survenu lors des enquêtes soit un propos cryptique dont le chapitre sert à l'élucidation. Les données sont quelquefois compliquées mais, partant de ses «faits divers» et nous faisant progresser avec ses informateurs, l'auteur en rend la lecture facile et attrayante.

Le premier chapitre traite d'un des noms personnels ndut qui reprend un ancien nom d'un décédé qui s'est réincarné; il s'agit du quatrième nom de la série de cinq noms dont est doté l'individu. C'est un nom secret, détecté par un devin entre le huitième jour de la naissance et le sevrage, à l'occasion d'une maladie infantile où le devin tentera de connaître le nom de l'ancêtre qui désire se réincarner et sous lequel de ses cinq noms. Les Ndut spéculent sur l'hérédité comparée des caractères génétiques et de ceux amenés par la réincarnation, une certaine odeur en étant l'indication.

Le second chapitre examine les concepts de contamination et de contagion dans les maladies et celui de tare héréditaire. Il touche évidemment au premier car les tares sont liées à l'héritage parental mais les concepts ndut entremêlent ces aspects d'une manière originale pour former une combinatoire orientée socialement par la position des Ndut dans l'échiquier géographique et historique sénégalais.

Le troisième chapitre est consacré au goût et à l'odorat. Il montre comment les Ndut classifient les saveurs et les odeurs et comment ces catégories se chevauchent. C'est un domaine où les discussions sont passionnées entre spécialistes; quelques-uns ont présenté des universaux que l'auteur confronte avec les données ndut.

Le quatrième chapitre s'occupe de la place que tiennent dans la pensée sereer les anciens tumulus appelés dans la région «tombes de chiens». Celles-ci sont les justifications tangibles de certains mythes d'origine de la mort et du cycle de réciprocités qu'elle engendre. Il existe plusieurs versions de ces mythes que l'auteur décrypte à la façon dont le regretté Victor Turner décortiquait les rites – une preuve de plus que les uns et les autres ont bien des points communs. Elle examine d'abord le pôle exégétique – ce que les gens en disent – qui donne deux explications contrastées, puis le pôle opérationnel – que font les Sereer de ces tombes et quel est le statut qu'ils assignent au chien? –, enfin le pôle positionnel, les funérailles actuelles et anciennes confrontées à un rite actuel, le sacrifice d'un chien. Tout ceci concourt à montrer comment les Sereer peuvent articuler les significations sociales dérivant du mythe en vision soit négative soit positive. Le texte est encore plus suggestif et plus accrocheur lorsqu'on apprend que personne ne sait si ces tombeaux récèlent réellement des chiens puisqu'aucune fouille archéologique n'y a été entreprise...

Le cinquième chapitre nous entretient des totems ndut. Chaque clan est associé à un totem et c'est le choix de ceux-ci qui est ici discuté. Mais pour faire sens de tous ces totems qui semblent à première vue hétéroclites, il faut introduire l'histoire sous deux de ses aspects locaux, l'ordre d'arrivée des clans et les routes migratoires qu'ils ont respectivement empruntées. Ce système classificatoire se réduit à des paramètres assez simples lorsqu'on prend l'histoire et la structure sociale ndut en considération. Ce chapitre n'est pas seulement brillant, il est brillantissime car il permet de montrer comment histoire, structure et géographie peuvent se marier harmonieusement.

Le dernier chapitre entreprend de faire la distinction entre les amis et les jumeaux, deux aspects que les ethnographies tiennent pour des registres dissociés alors qu'il n'en est rien chez les Ndut. Les amitiés, chez les Sereer peuvent être soit scellées entre individus de même sexe ou de sexes différents, soit héritées car une amitié se prolonge dans un des descendants de l'ami ou amie défunt(e). Ce sont des relations très proches car les amis sont des sortes de doubles, d'*alter ego* mutuels qui participent du même souffle vital. Ce sont des relations positives qui contrastent avec les relations d'évitement qui prévalent ici chez les jumeaux dont l'aspect de rivalité fraternelle compétitive est fortement marqué chez les Ndut tandis que l'amitié est le ressort d'une germanité symbolique volontaire ou héritée qui transcende toutes les différences et abolit tous les antagonismes.

Le charme de ce livre vient en partie du ton quelque peu «roman policier» des essais qui proposent une énigme à résoudre à partir quelquefois d'indices mineurs qui ouvrent tout un pan de la pensée sereer. Encore faut-il voir ces indices et les saisir au vol... Toutes les recettes des épistémodrogués, des méthodocrates et des théorico-terroristes ne peuvent nous apprendre ce qui font les qualités d'une ethnologue du calibre de Marguerite Dupire: l'intuition et la sensibilité. Mais pour réussir un tel livre, il faut encore la maîtrise des concepts et la façon de les utiliser d'une manière sophistiquée. C'est de l'empirisme sensible et intelligent qui sait manier les derniers acquis théoriques pour en faire une narration analytique bien enlevée. C'est de la «*thick description*», mais pas à la manière qui nous est infligée par les post-modernes qui se veulent littéraires. Je dis ceci car le livre est très bien écrit mais il ne fait pas de littérature; il reste analytique. Aux ethnologues qui se sont posé la question de savoir si leur travail était de l'art ou de la science, je recommande ce livre qui répond que c'est un faux débat car l'ethnologie participe des deux.

Référence

DUPIRE, M.
1990 Le modèle sereer ndut de diversification des alliances et ses transformations *in* F. HÉRITIER-AUGÉ et E. COPET-ROUGIER (dirs.), *Les complexités de l'alliance. Les systèmes semi-complexes, vol. 1*, Paris : Éditions des archives contemporaines.